

NICOLAS NASSOPHIDES, Paris

LE PHILOSOPHE TENTATEUR DE NIETZSCHE

Qu'est-ce que la philosophie? Nietzsche n'y répond nulle part définitivement. Il en découle une ambiguïté, souvent gênante. C'est un certain *type* d'homme qui va nous permettre de comprendre, indirectement, ce qu'elle est. Et ce type ne pourrait pas être autre du philosophe. Qui est-ce le philosophe? Sa pensée est constamment parcourue de cette question et dans ce cas la réponse est bien précise. Ainsi ira-t-on du philosophe à la philosophie.

La méthode de Nietzsche n'est pas une psychologie qui étudierait les états d'âme, c'est une typologie. Il veut déterminer le *type* du philosophe, autrement dit ce qui exprime l'essence du philosophe et constitue comme un modèle à imiter¹. Trouver donc le philosophe-modèle revient à chercher sa forme la plus caractéristique ou la plus parfaite et déterminer l'ensemble de ses caractères. Bref, définir le type du philosophe équivaut à définir le philosophe. Mais rechercher le *type* du philosophe présuppose qu'il ne soit pas donné, malgré la longue tradition philosophique ou qu'un autre occupe par méprise sa place. Sans doute, ce n'est pas le premier cas. Tout le monde parle du philosophe et il y en a de nombreuses définitions². Il est donc nécessaire d'écartier d'abord toutes les fausses opinions sur le philosophe³.

Le philosophe n'a rien affaire avec la morale. Nietzsche exige du philosophe de se placer par delà bien et mal, qu'il soit au-dessus de l'illusion du jugement moral. Cette exigence découle de la conclusion qu'il n'y a pas de faits moraux⁴. Le jugement moral a en commun avec le jugement

1. Platon emploie souvent le mot τύπος (type) dans le sens d'une représentation schématique où s'exprime l'essence d'une chose. Voir entre autres : *République* III 402 d3, *Lois* VII 801 d7.

2. *Par delà bien et mal*, paragr. 213, p. 133, édition des *Oeuvres philos. complètes de Nietzsche*, Paris, Gallimard 1971. Sauf indication contraire, toutes nos références renvoient à cette édition.

3. Notre but étant la présentation de l'opinion propre de Nietzsche, on ne s'attardera pas sur un développement complet de ses critiques et sur les objections possibles. D'ailleurs un tel débat paraît aujourd'hui sans valeur. En effet l'ontologie phénoménologique, incontestablement prépondérante en philosophie, a éliminé depuis longtemps toute sorte de métaphysique.

4. Il existe pourtant pour Nietzsche une morale acceptable, celle des maîtres. Elle s'oppose à la morale des esclaves, la morale établie. Elle n'est pas «morale», il lui man-



religieux de croire à des réalités qui n'en sont pas⁵. Nietzsche avoue d'ailleurs que sa préoccupation la plus intime a toujours été le problème du bien et du mal, la morale. Sous les plus sacrés de ses noms et de ses formules de valeur, il a décelé une vie appauvrie et une grande lassitude. En dernière analyse, «la morale dit non à la vie»⁶. Or justement la morale fut depuis Platon la «Circé des philosophes». Ainsi tous les architectes philosophiques ont-ils construit en vain. Tout qu'ils tenaient pour *aere perennius* gît en ruine ou menace de s'écrouler. Et si Kant l'impute à l'omission d'examiner le présupposé, la raison, Nietzsche, lui, attribue cet échec au fait «que tous les philosophes ont construit sous le charme de la morale, même Kant»⁷.

Le philosophe n'a rien affaire avec la métaphysique⁸. Nietzsche voit une vraie maladie à toute aspiration à un à-côté, à un au-dessus-de, à un au-delà, à toute transcendance⁹. Le besoin d'un autre monde était dû à une erreur d'interprétation de certains phénomènes, à un malentendu sur la nature, et donc à de faux jugements de l'intellect. Faute de satisfaction ce besoin peut mourir¹⁰.

La métaphysique, comme la morale, nie la vie. Elle méprise le corps et le monde—ce monde. L'au-delà, l'âme, Dieu, tels sont ses objets. Quelle est la fin de l'homme? Quel est son sort après la mort? Comment se réconciliera-t-il avec Dieu? Des «bizarreries de cet ordre» sont ses questions les plus importantes. Les métaphysiciens sont «les contempteurs de la vie. Des agonisants qui eux-mêmes s'empoisonnèrent, et dont la Terre est lasse; et ils peuvent bien disparaître!»¹¹.

Tout autre chose doit tenir à coeur le philosophe. Il doit redevenir le bon voisin «des choses les plus proches» et ne plus laisser son regard passer sur elles avec un tel mépris «pour fixer les nuées et les monstres de la nuit». Quelles sont ces «choses les plus proches»? La vie, le corps, les sens, le monde¹².

que le caractère de l'universalité. Elle est la législation du fort, du vainqueur, du créateur. Voir *Par delà bien et mal*, par. 260, p. 183, et *La Généalogie de la morale*, I, par. 2, p. 225. Cf. *Le Cas Wagner* épilogue, p. 53.

5. *Le Crépuscule des Idoles*. VIII, aphor. 1, p. 97.

6. *Le Cas Wagner*, avant-propos, pp. 17-18.

7. *Aurore*, avant-propos, par. 3, p. 15.

8. Au sens que ce terme avait avant Heidegger.

9. *Le Gai Savoir*, avant-propos, par. 2, p. 15. Aussi cf. *Fragment posthume* 30 (24) in *Oeuvres philos. complètes de Nietzsche*, tome III, vol. II.

10. *Fragment posthume* 6 (290) in tome IV. et cf. *Humain, trop humain II*, 2ème partie, par. 17, p. 167.

11. *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1ère partie, prologue, par. 3, p. 24.

12. *Humain, trop humain II*, 2ème partie, par. 16, p. 166.

Que l'on ne confonde non plus le philosophe avec les ouvriers de la philosophie. Ceux-ci ne sont pas de philosophes proprement dits, ils s'apparentent plutôt aux hommes de science. «Taillés sur le noble modèle de Kant et de Hegel», ils servent le philosophe, qui a besoin de leur travail préparatoire. Travail qui consiste «à établir et à formuler, que ce soit dans l'ordre de la logique, de la politique (de la morale) ou de l'esthétique, une masse considérable de jugements de valeur, c'est-à-dire de valeurs qui ont été posées, créées autrefois, qui sont devenues prépondérantes et sont nommées «vérités» pour un temps. Il appartient à ces chercheurs de rendre clairs, intelligibles, tangibles, maniables tous les événements et les jugements antérieurs...»¹³. La tâche du philosophe proprement dit est autre : créer des valeurs, dire «il en sera ainsi»¹⁴.

La réfutation des opinions traditionnelles nous a révélé déjà certains caractères du philosophe selon Nietzsche: il sera par-delà bien et mal, antimétaphysicien et créateur des valeurs. Y eut-il déjà de tels philosophes? Mais non, Nietzsche les voit justement monter à l'horizon. Ce sont les philosophes de l'avenir. «Je me hasarde à les baptiser d'un nom qui ne va pas sans danger. Tels que je les pressens, tels qu'ils se laissent pressentir —car il appartient à leur nature de vouloir rester des énigmes sur quelques points— ces philosophes de l'avenir voudraient avoir le droit, peut-être le tort, d'être appelés des *t e n t a t e u r s*. Ce terme même n'est en fin de compte qu'une tentative, ou, si l'on veut, une tentation»¹⁵. C'est une définition très audacieuse et Nietzsche en est conscient. Ainsi dit-il «je me hasarde» qui signifie «je m'aventure, je me risque». Il qualifie aussi cette appellation de «tentative» qui veut dire «démarche à résultat incertain». Il ressent encore le caractère insolent de ce terme —«ne va pas sans danger»— qui constitue un défi envers la tradition philosophique, une provocation envers l'opinion populaire. Il parle de «tentation» qui désigne précisément ce qui incite à enfreindre une loi établie, et en ce cas ce qui vise à renverser la conception établie du philosophe. Nietzsche se connaît lui-même comme un philosophe tentateur, le premier de ces philosophes de l'avenir¹⁶.

Donc le type du philosophe est le *philosophe tentateur*. Maintenant on doit déterminer ses principales qualités. Mais il ne sera pas facile. Nietzsche nous a prévenu: «il appartient à leur nature de vouloir rester des énigmes sur quelques points». Enigmatique par nature signifie

13. *Par delà bien et mal*, par. 211, p. 131. Cf. aussi par. 210, p. 129.

14. Ibid. et cf. par. 225, p. 143.

15. Ibid. par. 42 p. 59.

16. Variante WI 6,3 de *Par delà bien et mal* in tome VII, p. 370.

que le tentateur est, entre autre, mystérieux et indéchiffrable. Cependant, être énigmatique, n'est-ce pas déjà une première qualité —et une tentation?

La notion de tentateur est richement éloquente. Tentateur est celui qui tente. Or tenter signifie premièrement: faire apparaître par une épreuve la qualité, la valeur de quelque chose, autrement dit *critiquer*. Non pas à la manière indifférente, froide d'un Kant. Les ouvriers de la philosophie se contentent de critiquer au nom des valeurs établies. Le philosophe tentateur opère une critique totale, il juge la valeur des valeurs, donc il introduit une nouvelle évaluation¹⁷. Toute critique totale suppose une évaluation, à savoir un point de vue d'appréciation, qui dérive d'une certaine manière d'être¹⁸. Ainsi la critique totale suppose-t-elle l'institution des valeurs nouvelles qui évalueront les valeurs anciennes, établies. Par conséquent le philosophe tentateur est *créateur des valeurs*. Les philosophes proprement dits sont des hommes qui commandent et légifèrent. Ils tendent vers l'avenir des mains créatrices et leur création est législation¹⁹.

Nietzsche, philosophe tentateur, propose un nouvel principe pour l'institution des valeurs, *la volonté de puissance*. Mais la vie elle-même est volonté de puissance²⁰. Si la vie même est volonté de puissance, elle-même constitue le fondement, *le principium* de l'institution des valeurs. Ce ne sont plus alors des valeurs qui déterminent la vie, mais la vie qui détermine les valeurs ou autrement dit ce n'est plus un devoir qui détermine la vie, mais la vie qui détermine un devoir²¹.

Tenter signifie encore essayer d'entraîner au défendu. Le philosophe tentateur revalorise tout ce qui était interdit, tout ce qui constituait un péché²². Sa philosophie est une célébration du corps et de la vie, il entraîne à profiter pleinement et sans réserves de toutes les jouissances de la vie. «A-t-on compris qu'un philosophe au cas où il aurait pris conscience de lui-même aurait dû aussitôt se sentir le "nitimur in vetitum" incarné?»²³ Le défendu exerce toujours une attraction irrésistible, une séduction. Le philosophe tentateur

17. *La Généalogie de la morale* I, par. 17, p. 250.

18. Cf. G. Deleuze *Nietzsche et la philosophie*, Paris, P.U.F. 1973, pp. 1-3.

19. *Par delà bien et mal*, par. 211, p. 131 et cf. *La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque* II, Paris, Gallimard (Collection Idées), 1938, p. 153.

20. *Par delà bien et mal*, par. 259, p. 182. et *Ainsi parlait Zarathoustra*, II, De la domination de soi, p. 133.

21. Cf. Heidegger. *Nietzsche*, tome I, Paris, Gallimard, 1971, pp. 30-38.

22. *Ecce Homo*, VIII, par. 1, p. 303.

23. *Nitimur in vetitum*, nous courons au défendu, phrase d'Ovide dans *Amores* III, 4, 17. Voir *La Généalogie de la morale* III, par. 9, p. 303 et cf. *Ecce Homo*, avant-propos par. 3, p. 240.

est *séducteur*. En réalité c'est la vie qui est séductrice. Cette vie terrestre, qui était jusqu'alors méprisée, reprend sa place souveraine. Elle emploie tout pour séduire et y arrive. D'ailleurs, comment pourrait-on accepter la vie, qui au fond est douleur et absurdité, sinon séduit?

Tenter signifie enfin oser. Et oser signifie, à son tour, risquer, se risquer. Le mot risque vient du grec *ρίζα*, racine. Le philosophe est celui qui cherche les racines, le fondement de l'Être. La pensée philosophique est la pensée des fonds, des profondeurs, des racines; la pensée radicale. Y a-t-il une entreprise plus osée, plus risquée que la recherche des racines, à savoir de la cause première de l'Être?²⁴ On dirait que Nietzsche rencontre ici la conception traditionnelle du philosophe, pour la première fois exprimée par Aristote. Mais la nouveauté de Nietzsche —et ce qui constitue une tentation— se trouve à la racine, à ce qui pose comme fondement, comme caractère *fondamental* de l'Être, c'est-à-dire la Volonté de Puissance. «Vie», selon lui, est un terme équivalent à celui de l'Être. En effet, de l'Être nous n'avons aucune autre représentation que comme «vivre». Alors, si Être égale *vivre*, la Volonté de puissance est le caractère fondamental de la vie²⁵.

Mais qu'est-ce que la vie dans son fond le plus intime? Risque, danger! Elle l'est nécessairement, si elle est Volonté de puissance. Car la Volonté de puissance implique la guerre et le conflit. Elle l'est inévitablement, à cause de la mort. Dès que l'on vit, on s'expose. Le philosophe tentateur est l'homme audacieux, courageux, qui va au devant du danger, qui s'expose témérairement²⁶. En revanche, le peuple croit que le philosophe est un *sage*, et la sagesse un moyen et un art de tirer son épingle d'un jeu dangereux. «Mais le vrai philosophe —n'est-ce pas notre sentiment, mes amis?— mène une vie "non philosophique" et "non-sage", avant tout une vie *imprudente*; il assume le fardeau et le devoir des cent tentatives, des cent tentations de la vie: il se risque continuellement lui-même, il joue le jeu dangereux»²⁷.

Le philosophe tentateur *se risque*. Pourquoi? Car la vie est danger, et en allant à la rencontre du danger, c'est la vie qu'on trouve! En vivant dangereusement, on vit «au carré», on vit deux fois, plus intensément. Ainsi, le philosophe tentateur non seulement se risque-t-il lui-même, mais il prêche aussi aux hommes de vivre dangereusement. «Le secret de récolter la plus grande fécondité, la plus grande jouissance de l'existence, consiste à *vivre dangereusement!* Construisez vos villes au pied du Vésuve! Envoyez vos

24. Cf. *Par delà bien et mal*, par. 9, p. 27.

25. Heidegger, *Nietzsche*, tome II, pp. 212-213.

26. *La Généalogie de la morale* III, par. 30, p. 306.

27. *Par delà bien et mal*, par. 205, p. 121.

vaisseaux dans les mers inexplorées! Vivez en état de guerre avec vos semblables et avec vous-mêmes!»²⁸ C'est le danger qui nous incite à connaître nos armes, à organiser nos moyens, à devenir forts. C'est le danger qui ranime notre ardeur, notre énergie, qui nous conduit à retrouver le fond de notre être, c'est-à-dire la puissance ou plutôt la volonté de puissance²⁹.

Le philosophe tentateur est *le prédicateur de la vie* et celle-ci est peut-être sa qualité la plus importante. Il prêche une *vie vive*, authentique. Qu'est-ce qu'il vaut une vie qui n'est pas une vie, à savoir une vie inanimée, anémique, débile, languissante? C'est le cas de la vie moderne. «La vie moderne veut être le plus protégée possible contre tous les dangers: mais avec les dangers on perd aussi beaucoup de vivacité...»³⁰. L'homme moderne vit petitement, sans risques, sans dangers, pour vivre longuement! Il est un homme amoindri, faible. Son seul souci: conserver son prétendu petit bonheur. Il n'ose pas vivre pleinement, pour ne pas mettre en danger son existence. Il est le «dernier homme»³¹, au sens que, s'il était biologiquement possible, il vivrait pour toujours!

Mais «qu'importe une longue vie?»³² Face au dernier homme s'élève l'homme héroïque qui vit pleinement et vigoureusement, qui par amour de puissance —donc par amour de la vie— est prêt de risquer sa vie³³. Ce qui importe, ce n'est pas de vivre longuement, même une vie pâle, —quoi faire d'une vie en hibernation?—, mais de vivre intensément, *g r a n d e m e n t*, même un seul instant!

Le danger produit ce climat de tension nécessaire pour une vie intense, une vie héroïque. Nietzsche voudrait faire renaître ce mode de vie héroïque, qui était celui des Grecs³⁴. Cependant, que l'on ne croie pas que les seuls dangers soient ceux qui concernent le corps. L'esprit a aussi ses dangers et ils lui procurent la plus haute tension possible. Le philosophe tentateur vit la tension extraordinaire, dans l'effort intellectuel, qui émane de la pensée de l'Être. Nous avons parlé plus haut du grand danger qu'est de penser les racines. On voit la tension dangereuse dans la contention extrême, la concentration absolue, le recueillement du philosophe pour penser l'Être. Assumer,

28. *Gai Savoir*, par. 283, p. 182.

29. *Le Crépuscule des Idoles IX*, par. 38, p. 134 et *Humain, trop humain I*, par. 477, pp. 261-262.

30. *Fragment posthume 3 (112)* in tome IV, p. 362.

31. *Ainsi parlait Zarathoustra*, prologue, par. 5, p. 27 et cf. *Aurore*, par. 174, p. 136.

32. *Ainsi parlait Zarathoustra I*, De la guerre et des guerriers, p. 60.

33. *Humain, trop humain II*, 2ème partie, aph. 187, p. 236 et *Ainsi parlait Zarathoustra II*, De la domination de soi, p. 133.

34. *Fragment posthume 3 (111)* in tome IV, p. 362.



structurer et préserver la vérité sur l'Être, cela produit un courant de *h a u t e t e n s i o n* qui traverse le philosophe. Est-il capable de supporter une tension si puissante? Ne risquet-il pas d'être calciné? Mais quelle vie épatante vit cet homme! Une vie qui mérite d'être vécue! *Philosopher équivant à vivre par excellence.*

On peut maintenant reposer la question: Qui est-ce le philosophe? «Un philosophe est un homme qui ressent, voit, entend, soupçonne, espère, rêve sans cesse des choses extraordinaires»³⁵. Et quelle est la chose la plus extraordinaire? La vie! Le philosophe est tentateur, car sa philosophie est le plus puissant stimulant pour la vie —*une tentation.*

35. *Par delà bien et mal*, par. 292, p. 205.

Ο ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ «ΠΟΥ ΠΕΙΡΑΖΕΙ» ΤΟΥ NIETZSCHE

Π ε ρ ί λ η ψ η.

Ὁ Νίτσε δὲν δίνει πουθενὰ ἕναν σαφῆ ὄρισμό τῆς Φιλοσοφίας. Ἀντίθετα οἱ ἀπόψεις του γιὰ τὸν φιλόσοφο εἶναι ξεκάθαρες. Ἐμμεσα λοιπὸν καταλαβαίνομε τὴν ἀντίληψή του γιὰ τὴν φιλοσοφία ἀπὸ τὸν φιλόσοφο. Ἡ μέθοδος τοῦ Νίτσε εἶναι τυπολογικὴ. Ἀναζητᾷ τὸν *τύπο*, δηλαδή ἐκεῖνον ποὺ ἀνταποκρίνεται περισσότερο στὴν οὐσία τοῦ φιλοσόφου.

Ὁδηγεῖται ἔτσι σὲ ριζικὴ κριτικὴ τῶν παραδοσιακῶν ἀντιλήψεων γιὰ τὸν φιλόσοφο. Ὁ πραγματικὸς δὲν ἔχει καμιὰ σχέση μετὰ τὴν κατεστημένη ἠθικὴ. Πρέπει νὰναι πάντα πέρα, πάνω ἀπ' τὸ καλὸ καὶ τὸ κακό. Ὁλη ἡ φιλοσοφία, ἀπὸ τὸν Πλάτωνα, ἔπεσε στὴν παγίδα τῆς ἠθικῆς. Ὁ ἀληθινὸς φιλόσοφος δὲν ἔχει ἐπίσης καμιὰ σχέση μετὰ τὴν παλιὰ μεταφυσικὴ, γιὰτὶ ἀρνεῖται, ὅπως καὶ ἡ ἠθικὴ, τὴν ἀξία τῆς ζωῆς. Χάνεται μέσα σὲ ἄπιαστες, σκοτεινὲς ιδέες ὅπως «ψυχὴ», «ἄλλος κόσμος», «θεός». Ὁ Νίτσε ζητᾷ ἀπὸ τὸν φιλόσοφο νὰ ξαναγίνη ὁ καλὸς φίλος ὅλων αὐτῶν τῶν περιφρονημένων, τῶν «πιὸ κοντινῶν πραγμάτων», δηλαδή τῆς ζωῆς, τοῦ σώματος, τῶν αἰσθήσεων, τοῦ κόσμου. Δὲν πρέπει νὰ συγχέωμε τέλος τὸν φιλόσοφο μετὰ τοὺς ἐργάτες τῆς φιλοσοφίας, τύπου Kant καὶ Hegel, ποὺ ὁ ρόλος τους εἶναι βοηθητικὸς. Ὁ φιλόσοφος εἶναι ὁ δημιουργὸς τῶν ἀξιῶν.

Τέτοιοι πραγματικοὶ φιλόσοφοι δὲν ὑπῆρξαν ἀκόμη. Τοὺς βλέπει μόλις νὰ «ἀνατέλλουν», ὁ ἴδιος εἶναι ὁ πρῶτος. Διακινδυνεύει νὰ τοὺς βαφτίσῃ: «αὐτοὶ ποὺ πειράζου», μετὰ τὴν ἀρχαία σημασία τοῦ ρή-



ματος. Ἡ ἴδια αὐτὴ ὀνομασία ἀποτελεῖ ἕναν πειρασμό, μιὰν ὑποκίνηση γιὰ ἀνατροπὴ τῆς κλασσικῆς ἀντίληψης τοῦ φιλοσόφου.

Καὶ πρῶτα - πρῶτα ὁ φιλόσοφος ποὺ πειράζει εἶναι ἐκεῖνος ποὺ δοκιμάζει τὴν ἀξία, ποὺ ἐξετάζει, π ο ὐ κ ρ ί ν ε ι. Οἱ ἐργάτες τῆς φιλοσοφίας κρίνουν μὲ βάση τις κατεστημένες ἀξίες. Μιὰ πλήρης κριτικὴ προϋποθέτει ὅμως τὴν κριτικὴ τῶν ἀξιῶν. Ἔτσι ὁ φιλόσοφος «νομοθετεῖ» νέες ἀξίες ἢ καλύτερα μιὰ νέα ἀ ρ χ ῆ δημιουργίας τῶν ἀξιῶν: τὴν θ έ λ η σ η δ ύ ν α μ η ς. Ἡ ἴδια ἢ ζωὴ εἶναι θέληση δύναμης καὶ ἔτσι ἀρχὴ τῶν ἀξιῶν. Δὲν εἶναι πιά οἱ ἀξίες ποὺ προσδιορίζουν τὴν ζωὴ, ἀλλὰ αὐτὴ τις ἀξίες.

Πειράζω σημαίνει ἀκόμη βάζω σὲ πειρασμό, δελεάζω, ζητῶ ν' ἀποπλανήσω. Ἀκριβῶς, ὁ φιλόσοφος ποὺ πειράζει μᾶς βάζει στὸν πειρασμό, γιατί ξαναδίνει ἀξία σ' ὅ,τι ἦταν ὡς τώρα ἀμαρτία: στὴν ἀπόλαυση τῆς ζωῆς καὶ τοῦ σώματος. Μὲ ἄλλα λόγια μᾶς «δ ι α φ θ ε ί ρ ε ι».

Πειράζω σημαίνει τέλος ἀποπειρῶμαι, ἐπιχειρῶ, διακινδυνεύω. Ἡ φιλοσοφία, ὡς σκέψη τῶν «ριζῶν», τῶν πρώτων ἀρχῶν καὶ αἰτίων τοῦ εἶναι, εἶναι μιὰ ἐπικίνδυνη ἐπιχείρηση. Στὸν Νίτσε τὸ εἶναι ἰσοδυναμεῖ μὲ τὸ Ζεῖν, καὶ κοινὴ τους οὐσία εἶναι ἡ θ έ λ η σ η δ ύ ν α μ η ς. Ἡ ζωὴ εἶναι κίνδυνος, ἀφοῦ εἶναι θέληση δύναμης κι ἀφοῦ ὑπάρχει ὁ θάνατος. Ἄρα ὅταν ζῆ κανεὶς ἐπικίνδυνα, εἶναι σὰν νὰ ζῆ «στὸ τετράγωνο», δυὸ φορές πιὸ ἔντονα. Τί ἀξίζει μιὰ ζωὴ ποὺ μοιάζει μὲ χειμέρια νάρκη; Ἀντίθετα μὲ τοὺς ἀρχαίους Ἕλληνας καὶ τοὺς Ρωμαίους, ποὺ εἶχαν ἕνα ἥρωϊκὸ πνεῦμα, ὁ σύγχρονος ἄνθρωπος ζῆ μαλθακά, ἀποφεύγει τοὺς κινδύνους γιὰ νὰ ζήσει πολὺ. Ἐκεῖνο ποὺ ἀξίζει δὲν εἶναι μιὰ μακριὰ ζωὴ, ἀλλὰ μιὰ ζωὴ ζ ω ν τ α ν ἢ, ἔντονη.

Ὁ φιλόσοφος εἶναι ὁ κ ή ρ υ κ α ς τ ῆ ς ζ ω ῆ ς. Ὁ ἴδιος ζῆ τὸν ὑπέρτατο κίνδυνο τῶν ἀναζητήσεων στὰ βάθη, στὶς ἀβύσσους τοῦ εἶναι. Ἡ φιλοσοφία εἶναι μιὰ ζωὴ ἐπικίνδυνη, ἀλλὰ τί ὑ ψ η λ ῆ ἔ ν τ α σ η παρέχει! Ὁ πραγματικὸς φιλόσοφος εἶναι αὐτὸς «ποὺ πειράζει», γιατί ἡ φιλοσοφία του εἶναι τὸ πιὸ ἰσχυρὸ διεγερτικὸ γιὰ τὴ ζωὴ — ἕνας πειρασμός.

Παρίσι

N. Νασοφίδης